

# **Re-Conectando: tisser le mycélium de l'âme pour la paix en Colombie**

Par Helena ter Ellen, Héctor Aristizábal et Liliana Moreno.

## **Le mycélium de l'âme : une métaphore directrice**

*Le mycélium de l'âme est une métaphore qui incarne ce que nous avons vécu à travers notre travail avec Re-Conectando en Colombie : l'essence même de l'esprit humain — résilient, interconnecté, et en évolution constante sur le chemin de la guérison et de la découverte de soi.*

*Comme le mycélium dans la terre sombre, cela représente le réseau invisible et complexe d'expériences, d'émotions, de croyances et de liens spirituels qui se tissent en nous et entre nous. De même que le mycélium extrait des nutriments de la matière en décomposition, le mycélium de l'âme tire sens et croissance des traumatismes et des défis de la vie.*

*Il incarne le parcours non linéaire de la guérison, où des voies multiples conduisent à la transformation personnelle et collective, permettant aux participant·es d'avancer, soutenu·es par un sentiment partagé d'Espérance en mouvement (Active Hope).*

*Cette métaphore célèbre la diversité, la fluidité et l'adaptabilité, soulignant notre capacité, en tant qu'êtres humains, à nous épanouir et à évoluer malgré l'adversité.*

## **Des cendres de la guerre : les origines de Re-Conectando**

En 2012, le gouvernement colombien du président Juan Manuel Santos et les FARC, le plus ancien et le plus vaste mouvement de guérilla du monde, ont entamé à Cuba des négociations de paix visant à mettre fin à une guerre qui faisait rage depuis un demi-siècle. Les quatre années de processus de paix qui suivirent furent marquées par un calme tendu, empreint à la fois d'espoir et d'incertitude, après de nombreuses tentatives avortées dans le passé.

C'est dans ce contexte que Helena ter Ellen, facilitatrice néerlandaise expérimentée du *Travail qui Relie*<sup>1</sup>, engagée dans le processus de paix en Colombie depuis longtemps, s'est associée à Felipe Medina, un jeune activiste colombien pour la paix. Ensemble, iels ont commencé en 2014 à proposer des ateliers intitulés *Écologie profonde et Construction de paix*, fondés sur la méthodologie du *Travail qui Relie*.<sup>2</sup> Bien que cette approche fût encore peu connue en Colombie, l'équipe croyait profondément qu'elle pouvait entrer en résonance avec la sagesse ancestrale du pays, en aidant les leaders communautaires à renforcer leur résilience, renouer des alliances et inspirer des visions créatives dans le deuxième pays le plus biodivers du monde.

Leur objectif était de soutenir le processus de paix en réunissant des personnes issues d'horizons très divers — dont beaucoup de victimes — et en créant des espaces sûrs où la douleur humaine, la guerre et la destruction écologique puissent se tisser et se transformer ensemble. En Colombie, les zones les plus marquées par la violence coïncident avec la présence de mégaprojets légaux et

---

<sup>1</sup> Voir pour le réseau international: [www.workthatreconnects.org](http://www.workthatreconnects.org), en Belgique: [www.terreveille.be](http://www.terreveille.be), et ateliers francophones (EU) en général: <https://www.ateliersdetravailquiarelle.net>

<sup>2</sup> Pour l'historique de cette initiative, voir *Seeding the Work That Reconnects in Colombia in Times of War and Peace* et l'article: ter Ellen, Helena, 2020: "Re-Conectando in the Wounded Land of Colombia", apparu en *A Wild Love for the World: Joanna Macy and the Work of Our Time*, édité par Stephanie Kaza, Shambhala Publications, Inc.

illégaux — champs pétrolifères, mines, monocultures, élevages intensifs ou cultures illicites de coca, faisant de ce pays l'un des endroits les plus dangereux au monde pour les défenseur·es de l'environnement.<sup>3</sup>

## Quand la paix fut mise au vote

Lorsque les négociations de paix s'achevèrent en 2016, le président Juan Manuel Santos, porté par un élan d'optimisme, décida de soumettre à référendum l'accord de paix — salué dans le monde entier — qui devait mettre fin à des décennies d'atrocités commises par les paramilitaires, l'armée et les guérillas. Ce conflit avait provoqué jusqu'à 800 000 morts (dont 80 % de civils), plus de 120 000 disparus, le déplacement forcé de près de neuf millions de personnes, et une dévastation écologique à grande échelle.<sup>4</sup>

Pourtant, le 2 octobre 2016, le plébiscite tourna court : 50,21 % des votants rejetèrent l'accord de paix. Cette issue surprenante suscita une question troublante : *les Colombien·nes désireraient-ils donc prolonger indéfiniment la guerre ?*

Un accord révisé fut finalement signé en novembre 2016, mais le résultat du référendum avait mis en lumière une profonde polarisation au sein du pays. Même parmi les partisans du processus de paix, beaucoup ne voyaient dans cet accord qu'une procédure de désarmement, ignorant les croyances et les identités forgées pendant la guerre et ancrées dans la psyché collective et individuelle — y compris chez ceux qui n'avaient jamais pris les armes.

Reconnaissant l'immense besoin d'un accompagnement à grande échelle de ce processus, il devint évident que l'accord de paix offrait une opportunité unique : celle de créer des espaces pour “régénérer le mycélium de l'âme”, en mobilisant son pouvoir de transformation pour permettre à une nation, longtemps prisonnière de la guerre, de commencer à imaginer la paix.

Mais la réalité nous oblige à constater que, malgré l'accord de paix et tous les efforts entrepris pour transformer le pays sous l'actuel gouvernement de gauche de Gustavo Petro, la Colombie continue de faire face à une violence persistante des groupes armés, à la lente mise en œuvre de certaines dispositions essentielles de l'accord, au trafic de drogue, à la polarisation politique, aux inégalités sociales, aux violations des droits humains, à l'instabilité économique et à de nouvelles crises de déplacement forcé. Ainsi, la paix demeure encore un horizon lointain en 2025.

## Accompagner la Commission de la Vérité

L'un des engagements essentiels établis par l'accord de paix de 2016 fut la création d'une Commission de la Vérité<sup>5</sup> en tant qu'institution d'État entièrement autonome. Constituée en 2018, la Commission rassemblait des membres issus de divers secteurs de la société civile et était présidée par Francisco de Roux, jésuite reconnu pour son engagement de longue date en faveur de la paix.

---

<sup>3</sup> Global Witness. 2023. “Almost 2,000 land and environmental defenders killed between 2012 and 2022 for protecting the planet.” Communiqué de presse, 13 septembre 2023.

<sup>4</sup> Chiffres présentés dans le Rapport final de la Commission de la Vérité : “*Hay Futuro si hay Verdad.*” Bogotá : Comisión de la Verdad, 2022.

<sup>5</sup> Site officiel de la Commission de la Vérité : [www.comisiondelaverdad.co](http://www.comisiondelaverdad.co)

La Commission reçut un mandat de quatre ans (2018–2022) pour répondre à trois grands défis éthiques : 1) Faire la lumière sur la vérité, 2) Reconnaître les victimes, ainsi que les responsabilités individuelles et collectives, et 3) Promouvoir la coexistence et le *Buen Vivir* (le bien-vivre inspiré des traditions autochtones) et la non-répétition des violences. A ne pas confondre avec le mandat de la Juridiction Spéciale pour la Paix (JEP), chargée elle de juger les auteurs de crimes graves liés au conflit armé.<sup>6</sup>

De notre côté nous avions déjà animé douze ateliers de "Écologie profonde et construction de paix" début 2018, et Francisco de Roux, qui avait participé à notre tout premier atelier en 2014 et était convaincu du pouvoir transformateur de notre travail et avait accompagné plusieurs ateliers, nous invita — parmi de nombreux autres alliés — à soutenir la mission exigeante de la Commission.

À notre connaissance, ce sera la première fois que la méthodologie du Travail qui Relie est mise en œuvre et financée à un niveau institutionnel de l'Etat et la première Commission de la Vérité au monde à intégrer une approche non anthropocentrique, reconnaissant la nature elle-même comme victime du conflit armé.<sup>7</sup>

Entretemps notre équipe s'était élargie pour inclure plusieurs collègues colombiens, notamment le psychiatre et artiste Héctor Aristizábal, de retour au pays après 27 ans d'exil et de théâtre de la réconciliation dans de multiples régions de conflit dans le monde. Face à la profondeur des traumatismes personnels et collectifs qui traversaient toutes les couches de la société colombienne, notre intention fut d'alterner continuellement le Travail qui Relie — avec son approche à la fois collective et transcendantale — avec des pratiques de théâtre, de rituel, ainsi qu'un travail plus intime de guérison et de régénération de l'âme, enraciné dans la nature. Nous reconnaissions que ces éléments étaient inextricablement liés, entrelacés comme un réseau de mycélium, pour favoriser un processus de guérison véritablement holistique.

Quelques mois plus tard, nos ateliers d'écologie profonde furent rebaptisés en *Re-Conectando : Laboratoires de Vérité et de Réconciliation dans le ventre de la Terre-Mère*.

Dès ses débuts, Re-Conectando fut perçu comme un allié essentiel pour préparer et enrichir le terreau du travail de la Commission dans les régions, et pour accompagner les participant·es dans leur cheminement vers la vérité ainsi que dans les rencontres avec les ex-combattant·es, lors des événements ultérieurs organisés par la Commission.

---

<sup>6</sup> La [Juridiction Spéciale pour la Paix \(JEP\)](#) est le 2ème pilier du processus de paix colombien, conçue pour juger les auteurs de crimes graves liés au conflit armé. Son rôle est de trouver un équilibre entre la justice pénale, la vérité sur les crimes commis, la réparation pour les victimes et la construction d'une paix stable et durable. La JEP est un tribunal de transition qui se concentre sur le droit à la justice des victimes, la découverte de la vérité, et la lutte contre l'impunité, tout en imposant des sanctions réparatrices.

<sup>7</sup> Plusieurs chapitres du rapport final de la Commission de la Vérité (2022) font référence à la nature comme victime du conflit, notamment : "[Cuando los pájaros no cantaban](#)" (*Quand les oiseaux ne chantaient plus*), "[Naturaleza herida por la violencia](#)" (*La nature blessée par la violence*), et "[El capítulo étnico](#)" (*Chapitre ethnique*). Référence : *Hay Futuro si hay Verdad*, Bogotá : Comisión de la Verdad, 2022.

## Dialogues improbables dans le ventre de la Terre-Mère



société civile et les institutions publiques, notamment avec la Maison de la Vérité territoriale (vingt-huit territoires étant couverts par la Commission).

Suivaient ensuite des conversations patientes avec des candidat·es potentiel·les — souvent méfiant·es au départ et épuisé·es par des décennies, soit de guerre ou d'efforts de résistance non-violente. Nombre de participant·es étaient des victimes directes ou indirectes de violences inimaginables: déplacements forcés, massacres, assassinats, enlèvements, tortures, viols. Certain.es étaient d'ancien.nes combattant.es issus de divers camps du conflit, cherchant à se réinsérer dans la société par la justice restaurative. Selon les régions, il pouvait s'agir de membres de communautés indigènes, afro-descendantes, rurales ou urbaines, d'universitaires et de journalistes, d'activistes et d'artistes, de personnes LGBTI, d'ex-combattant.es de tous bords (guérilla, paramilitaires, forces armées) et parfois même d'entrepreneur·euses ou de délégué·es politiques locaux. Dans nos invitations, nous reconnaissions également la violence infligée à la Terre Mère par le paradigme capitaliste et nos modes de vie, façonnés par un sentiment schizophrénique de séparation d'avec la nature — même ici, en Colombie, ce pays d'une biodiversité pourtant extraordinaire et hébergeant encore plus de 80 peuples premier (mais ne constituant qu'1 à 2% de la population globale).

<sup>8</sup> Au cours des quatre ans et demi du mandat de la Commission, et malgré les défis posés par la pandémie, la grève nationale et la résurgence de la violence, Re-Conectando a mené quinze laboratoires dans douze territoires différents.

<sup>9</sup> De nombreux participant·es, y compris d'anciens combattant·es des FARC favorables à l'accord de paix, vivent dans des conditions de grand danger et doivent souvent être accompagnés d'escortes pour leur protection. Pour mieux comprendre les mandats des trois institutions créées par l'accord de paix — la Commission de la Vérité, la Juridiction Spéciale pour la Paix et l'Unité de Recherche des Personnes Portées Disparues — consulter la vue d'ensemble du [processus de paix sur Wikipedia](#).

Pour préparer nos Laboratoires, Re-Conectando a beaucoup voyagé à travers le pays.<sup>8</sup> Il était essentiel pour notre équipe de trouver, dans chaque région, un "ventre de la Terre Mère" qui offre un espace sûr pour notre travail de guérison et de reconnexion, permettant aux participant·es d'exprimer sans peur des vérités longtemps dissimulées.<sup>9</sup> Nous recherchions des réserves naturelles non pas seulement comme de beaux décors ornés de jungles, de grottes, de cascades et de montagnes, mais comme des territoires eux-mêmes stigmatisés par la violence et désormais engagés dans un processus de régénération, à la fois de la terre et des communautés, à travers des initiatives écologiques et sociales porteuses de sens.

La sélection des participant·es issu·es de ces régions polarisées et fragmentées était tout aussi cruciale pour la réussite du processus. Cette sélection durait jusqu'à 2 mois et impliquait une collaboration intense avec la

L'approche approfondie, sensible et créative de Re-Conectando semble avoir créé les conditions idéales pour les "dialogues improbables" que la Commission espérait voir naître, inspirés par le travail pionnier de John Paul Lederach, professeur américain reconnu internationalement pour ses recherches novatrices dans le domaine de la transformation des conflits.<sup>10</sup> Ces dialogues, surtout lorsqu'ils se déroulaient au cœur de la beauté exubérante de la nature et s'enrichissaient de *conversations sauvages* avec des êtres plus qu'humains<sup>11</sup>, donnaient une résonance plus profonde au concept de mycélium de l'âme. La diversité de la Colombie se reflète non seulement dans l'immensité de ses écosystèmes et la richesse de ses espèces, mais aussi dans la mosaïque foisonnante de ses expressions culturelles et ethniques. Tout comme le mycélium s'épanouit dans la diversité, les interactions entre des personnes issues d'horizons variés ont apporté une multitude de perspectives, de visions et d'expériences à la dynamique des groupes. Cette diversité a nourri les échanges, stimulé la créativité et encouragé la pensée critique, conduisant à une compréhension plus profonde et à une croissance personnelle pour chaque participant·e ainsi que pour les communautés qu'iels représentaient. Et surtout, elle a permis de vivre des expériences significatives de tissage de liens au-delà d'anciennes et périlleuses frontières.

### **Un rituel de passage : retisser le tissu social**

Nous savons qu'un processus de paix implique bien plus que le simple dépôt des armes. Les cœurs et les esprits des ancien·nes combattant·es — et de toutes les participant·es — doivent être désarmés, et ces individus brisés doivent être retissés dans le tissu de la communauté. Les participant·es commencent leur parcours avec Re-Conectando en quittant physiquement leur environnement quotidien pour entrer dans la réserve naturelle. Ce départ symbolise l'abandon des rôles, identités et conflits passés. Guidés par nos activités, iels participent à des rituels qui marquent le début de leur cheminement transformateur, entrant dans un espace liminal — un seuil entre leur ancienne vie et le potentiel de croissance et de guérison à venir. Cette phase liminale se caractérise par l'incertitude, la vulnérabilité et l'ouverture au changement.

S'appuyant sur le concept de temps et d'espace sacrés, et propulsés par la spirale du Travail qui Relie, les rituels menés dans une nature souvent à couper le souffle suscitent un sentiment de sacralité et de révérence. Victimes, activistes et ex-combattant·es voient la forêt luxuriante d'un œil nouveau, un lieu où iels peuvent se sentir en sécurité et accueilli·es sans jugement, se laissant toucher par sa beauté guérisseuse.

Et malgré les apparences, ces forêts, grottes, cascades et montagnes sont elles-mêmes souvent des territoires de mémoire blessée, ayant subi ou connu des bombardements, tortures, détention

---

<sup>10</sup> Ces dialogues sont — pour paraphraser John Paul Lederach — des conversations entre des personnes issues de contextes très différents, souvent marqués par une profonde polarisation, qui contribuent à bâtir des ponts et à participer à la construction de la paix — un processus qui dépasse largement la simple négociation ou la signature d'un accord.

<sup>11</sup> En nous inspirant de la pratique proposée par Bill Plotkin dans son ouvrage *Wild Mind*, nous favorisons une conversation inter-espèces, pour laquelle nous invitons les participant·es à s'aventurer seul·es dans la nature jusqu'à se sentir appelé·es par un être plus-qu'humain. En puisant dans la sagesse du monde naturel, les participant·es accèdent à une compréhension plus profonde d'eux- et d'elles-mêmes et de leur interdépendance avec toute forme de vie. Iels apprennent à honorer et à respecter la valeur intrinsèque de chaque être et acquièrent des connaissances qui les accompagnent sur leur chemin personnel et collectif de guérison et de réconciliation. (Plotkin, Bill. 2013. *Wild Mind: A Field Guide to the Human Psyche*. p. 70. Novato: New World Library.)

d'otages, fosses communes. De magnifiques rivières ont charrié du mercure toxique ou des corps démembrés... Ce sont des territoires façonnés, comme nos participant·es , par le traumatisme et la résilience. Ici, la nature devient bien plus qu'un décor : elle est témoin, enseignante et sanctuaire, et nos rituels ouvrent un processus réciproque de guérison et de soin.



*Participant·es de la Sierra Nevada de Santa Marta, quittant leurs anciens rôles et identités.*

*Laboratoire Re-Conectando dans la réserve naturelle La Helenita, Pueblo Bello, mars 2022. Credits: Re-Conectando.*

Des hommes et des femmes qui, autrefois, portaient des armes et faisaient face au choix cruel de tuer ou d'être tué·es pour leur idéologie, apprennent désormais, avec humilité, à faire des offrandes de gratitude ou à demander la permission avant d'entrer dans un sanctuaire sauvage. Tout cela invite les participant·es à transcender leurs préoccupations individuelles et à se relier à quelque chose de plus grand que soi.

Pablo, enrôlé enfant dans la guérilla des FARC, partage son expérience lors d'un cercle de paroles: *"J'ai été enlevé par la guérilla quand j'avais 11 ans, mais ensuite j'ai décidé de rester. J'ai vécu dans la jungle pendant 35 ans et je n'en suis sorti qu'après l'accord de paix. Quand nous sommes arrivés ici à Re-Conectando et que vous nous avez dit de demander la permission à la rivière avant de la traverser, je me suis demandé où diable j'étais tombé ! Mais maintenant, après toute cette expérience ensemble, je me rends compte que, même si j'ai vécu dans la jungle sans jamais abattre un arbre ni tuer un animal, sauf pour me nourrir ou me protéger, je n'avais jamais vu la nature comme je la vois aujourd'hui. J'éprouve plus de respect et je la vois comme un être vivant ayant les mêmes droits que nous, les humains."* (Laboratoire de Caquetá, juillet 2019).

## Identité inconnue

Lorsque les participant·es arrivent pour la première fois aux laboratoires, iels ignorent tout du parcours des autres. C'est intentionnel : cela garantit que les interactions ne soient pas influencées par des appartenances ou des identités qui pourraient raviver des inimitiés ou empêcher de véritables rencontres. La phase initiale de la spirale du Travail qui Relie, "S'ancrer dans la gratitude", aide à créer un cadre sécurisant — ce que nous appelons "la membrane de confiance" — pour le nouvel écosystème que nous construisons ensemble. Des explorations guidées dans la nature réveillent l'émerveillement. Des jeux théâtraux sont introduits pour encourager la créativité et l'expression libre. Les erreurs sont célébrées : elles sont vues comme des occasions d'apprentissage et de croissance — des expériences nourrissantes plutôt qu'embarrassantes.<sup>12</sup> Et des délégués de la Maison de la Vérité expliquent l'immense tâche et l'opportunité que représente pour le pays l'accord de paix.

Une étape essentielle dans la construction de la confiance est le "Marché du soin pour la vie", comparable à un marché fermier où chacun·e apporte ses "produits faits maison" — ou, dans ce cas, ses projets. Cette activité permet à chacun.e — même à celleux qui ont commis des atrocités — de partager la manière dont iels œuvrent pour la paix, la justice restaurative ou le *Buen Vivir* dans sa communauté. Nous sommes souvent bouleversé·es par l'amour, la tendresse, le courage et la créativité cachés au cœur de ces personnes. Ce processus donne à chacun.e une place et un rôle dignes au sein de ce que nous nommons *nuestra aldea* (notre petit village).

Certain·es participant·es incarnent le principe de Re-Conectando selon lequel "le remède se trouve à côté de la blessure"<sup>13</sup>, comme Virgelina, ancienne commandante de haut rang des FARC et participante à notre laboratoire de Caquetá. Elle raconte comment, après la signature de l'accord de paix, elle et d'ancien·nes camarades de la guérilla ont fondé *Caguán Expeditions*<sup>14</sup>, une agence de tourisme communautaire proposant des descentes en rafting intitulées "Ramer pour la paix" sur le tumultueux fleuve El Pato, qu'iels avaient souvent traversé pendant la guerre. S'appuyant sur leur connaissance intime du territoire et leur force acquise au fil des années, iels invitent désormais des Colombien·nes de tous horizons — victimes et ex-combattant·es compris — à rejoindre les anciens membres de la guérilla devenus guides, dans cet espace de rencontre audacieux, pour commencer à abattre les murs du stigmate et de l'exclusion: "*M'asseoir et ramer aux côtés de quelqu'un·e qui fut autrefois mon ennemi·e, ou de quelqu'un·e d'une communauté que j'avais attaquée, et devoir désormais ramer à l'unisson, faire équipe, surmonter ensemble les obstacles pour ne pas être emportés par les courants puissants, c'est infiniment plus fort que de simplement distribuer des accords de paix ou d'en parler. Notre engagement, c'est de continuer à ramer pour la paix. Car ramer pour la paix, ce n'est pas seulement mettre son bateau dans un fleuve et se laisser porter par le courant. C'est s'entraider à renforcer et à construire des ponts symboliques entre les rives pour que la paix puisse couler.*"

---

<sup>12</sup> Vargas, Laura & Assis, Mariana Prandini. 2021. *Buen Vivir in the aftermath of armed conflict: A critical examination of a community-level reconciliation experience in Colombia*.

<sup>13</sup> Aristizabal, Hector and Lefer, Diane. 2010. *The Blessing Next to the Wound: A Story of Art, Activism, and Transformation*. Brooklyn: Lantern Books.

<sup>14</sup> <https://www.caguanexpeditions.co/>



L'ancienne guérillera des FARC, Virgelina, raconte l'expérience de "Ramer pour la paix" dans le cadre du "Marché du soin pour la vie". Laboratoire Re-Conectando à Belén de los Andaquies, Caquetá, juillet 2019.

### Restaurer la confiance pour dire la vérité

La Commission a souligné l'importance de cultiver la confiance comme condition fondamentale à la recherche de vérité, car la perte de confiance est l'une des blessures les plus profondes laissées par la guerre. La restaurer est essentiel pour faire émerger, non pas une vérité mécanique, souvent répétée par les victimes ou les responsables de violences ayant déjà témoigné à maintes reprises, mais une vérité guérissante, jaillissant des eaux profondes de leurs âmes blessées.

Francisco de Roux, président de la Commission de la Vérité, déclare dans son discours d'ouverture de la Commission : *"Nous ne voulons pas d'une vérité qui approfondit la haine ou les désirs de vengeance, mais d'une vérité qui nous ouvre à la compassion pour ce que nous avons vécu en tant que pays, avec nos neuf millions de victimes. Nous avons besoin d'une vérité qui nous aide à construire ensemble un nouveau pays."*

Pendant nos laboratoires, la mission de la Commission prend vie lorsque nous partageons un long témoignage personnel du père Francisco, dans lequel il raconte les souffrances de nombreuses victimes qu'il a rencontrées durant les négociations de paix à Cuba entre 2012-2016. Ses récits, à la fois simples et empreints de compassion, réveillent chez la plupart d'entre nous des souvenirs douloureux. Après le visionnage, nous entrons dans le *Musée de l'Indicible*, un exercice inspiré du théâtre de l'opprimé d'Augusto Boal. Des statues vivantes et des scènes figées incarnent les horreurs de la guerre inscrites dans nos corps. En "visitant" ce musée et en projetant nos propres souvenirs sur ces figures, nous dévoilons les multiples visages de la souffrance et commençons à embrasser la complexité de l'histoire colombienne. Ces images, polysémiques, permettent à chacun de projeter son vécu du conflit, tissant un océan de résonances partagées. C'est à travers cet espace incarné que nous nous préparons pour entrer dans le Mandala des Vérités.

Parmi les différentes pratiques du Travail qui Relie proposées, nous découvrons — sans surprise — que le Mandala des Vérités prend une signification essentielle dans le cadre du travail de la Commission. Cela commence avec la vérité des traumatismes et des douleurs profondes des participant·es, des réalités rarement abordées. Il semble naturel que nous ayons tendance à ériger

des boucliers pour nous protéger de la douleur — particulièrement les ancien·es combattant·es. Mais le sentiment de sécurité créé par le groupe, la présence reconfortante de la Terre Mère tout autour, et la métaphore de l'interdépendance soigneusement tissée à chaque étape du processus, contribuent à faire de la pratique du soin un principe incarné, fondement de la confiance entre nous. Et c'est alors que nous découvrons que la vulnérabilité est une source extraordinaire de puissance et de force. Car elle révèle notre cœur, et nous comprenons que plutôt que de cacher notre douleur ou notre honte, nous pouvons les offrir comme un don.

C'est souvent à ce moment-là que les participant·es découvrent à quels groupes armés certain·es participant·es étaient associé·es. D'anciens membres de la guérilla, du paramilitarisme ou de l'armée se trouvent alors confronté·es à la vérité de leurs victimes, mais aussi à leurs propres actes douloureux et condamnables. De leur côté, les victimes découvrent et perçoivent la vulnérabilité et les traumas des excombattant·tes, ce qui crée un terrain relationnel horizontal et favorise un rapprochement timide— pour plus étonnant que cela puisse paraître. Ces moments de transformation profonde, empreints de compréhension mutuelle, ne peuvent advenir que lorsque les participant·es se sentent en sécurité.

### Ouvrir la blessure pour trouver le remède

Lors d'un laboratoire organisé dans la région du Magdalena Medio, deux victimes expriment leur méfiance à l'égard du témoignage d'un ancien membre d'un groupe armé durant le Mandala.

"*J'ai senti qu'il ne disait pas toute la vérité. Quelque chose l'empêchait de s'ouvrir à nous, et il s'est contenté de dire ce qu'il pensait que nous voulions entendre*", s'indigna Diana, l'une d'elles, après le rituel. Nous avons alors formé un nouveau cercle pour que les deux femmes puissent parler directement avec l'ex-combattant. Après avoir écouté leurs craintes et leurs doutes, celui-ci répond: "*C'est vrai qu'au début j'ai dit : je viens au nom d'un groupe armé , mais je n'ai jamais dit de quel groupe il s'agissait. Pourquoi ? Par peur. En ce moment, vous me voyez habillé en civil. Je ne suis plus l'homme avec le brassard, le fusil, celui que vous deviez regarder en baissant les yeux parce que... hein. Non, ce n'est plus moi.*" Il expliqua qu'il se sentait honteux, car, comme il le reconnut : "*80 % des atrocités que vous venez de raconter ont à voir avec les paramilitaires.*" Après avoir pu dire explicitement qui il avait été, le groupe manifesta une nouvelle disposition à écouter les récits de sa vie actuelle, son processus de transformation, et les défis auxquels il faisait face dans sa réintégration à la société civile.

Bien que Re-Conectando se présente comme des *Laboratoires de Vérité et de Réconciliation dans le ventre de la Terre Mère*, nous n'offrons aucune incitation à demander pardon ni à œuvrer en faveur de la réconciliation. Nous comprenons que ces gestes n'ont de sens que lorsqu'ils proviennent du cœur et naissent de l'empathie suscitée par une écoute profonde, dans un espace sûr et bienveillant, libre de toute pression ou attente.

Laura Cifuentes, responsable de la Maisons de la Vérité de Sumapaz, observe dans une interview notre laboratoire dans sa région: "*Ce qui m'a frappé dans Re-Conectando, c'est que les participant·es ne reçoivent pas de leçons de moral ou de consignes sur ce qu'ils doivent faire ou croire. Vous ne leur dites pas ce qui est bien ou mal, au contraire, vous leur présentez des possibles, des chemins à explorer, notamment dans le théâtre et dans les rituels. Et j'ai vu que cette approche a suscité une*

*réflexion profonde sur la liberté du choix et de la responsabilité dans le groupe, ce qui me semble fondamental dans la dimension spirituelle de la construction de la paix."*

Lors d'un laboratoire en 2019 dans la région de l'Urabá, plusieurs membres de haut rang issus de camps opposés du conflit — guérilla et paramilitaire — participent, ainsi que de nombreuses victimes afrocolombiennes et indigènes. Cette fois-ci nos dialogues improbables se déroulent dans une réserve naturelle au bord de la mer des Caraïbes. Après plusieurs jours, un ex-commandant des FARC, Francisco, est pris par surprise par ce qui se déroule dans le village entre "nous et eux" : *"Je crois que ce village, que nous appelons Re-Conectando, est ce dont j'avais besoin pour guérir mes blessures. Je n'aurais jamais imaginé pouvoir embrasser un paramilitaire, quelqu'un d'un groupe qui a tué ma famille. Je m'attendais à des envies de vengeance. Mais regarde, on échange des sourires, on mange ensemble, comme des frères. Je souhaite que nous nous reconnectons tous, que nous appartenions tous à ce village, toute la Colombie."*

À la fin de la rencontre, Francisco invite Dario, un ex-commandant paramilitaire, à unir leurs forces pour la paix : *"Avec cette paix que nous allons construire, avec ces fusils que nous reléguons à l'oubli — des fusils qui ont arraché des mères et des enfants — avec cette paix et cette harmonie, nous vont aider les communautés qui ont souffert et nous guérirons leurs blessures. Unissons nos forces et construisons ensemble cette paix !"* Dario lui répond en soulevant Francisco dans ses bras: *"C'est comme ça, mon frère. Que Dieu nous bénisse, et je viendrai te rendre visite bientôt!"*<sup>15</sup>

Dans un entretien après le laboratoire, Dario dit: *"Je ne crois pas au pardon que le juge t'ordonne : Va demander pardon à la victime. Car c'est un pardon mécanique, les gens ne sont même pas prêts pour cela. Le vrai pardon, c'est ce que nous avons vécu cette semaine à Urabá — un pardon venu du cœur. C'est cela, la véritable réconciliation dont notre pays a besoin."*

---

<sup>15</sup> Voici le court métrage de ce puissant Laboratoire en Urabá, y inclus les échanges entre Francisco et Dario:  
<https://vimeo.com/392237902>



L'ex-commandant paramilitaire Dario et l'ex-commandant des FARC Francisco promettant de travailler ensemble pour la paix - ce qu'ils feront par la suite avec des actes concrets de soutien auprès de communautés attaquées lors du conflit.  
Laboratoire Re-Conectando à Necoclí, Urabá, août 2019. Crédits : Re-Conectando.

Nous voyons que la reconnexion avec le vivant se transforme en une source puissante d'inspiration sur le chemin de la paix et de la réconciliation, non seulement entre humains mais aussi avec la nature, s'approchant ainsi de la cosmovision de nombreuses communautés indigènes en Colombie. Dans le même laboratoire en Urabá au bord de la mer, après avoir nettoyé leurs "plages intérieures" dans le Mandala des Vérités, le groupe décide spontanément de ramasser ensemble toutes sortes de déchets sur la plage dans un acte collectif de restauration matérielle et symbolique. Debout fièrement derrière de nombreux sacs poubelles remplis, faisant face à la mer devenue orange sous le soleil couchant, les participant·es se mettent à chanter l'hymne de Re-Conectando : "*Está pasando, nos estamos Re-Conectando !*"



Récolte du nettoyage des plages durant le Laboratoire de Re-Conectando à Necoclí, Urabá, août 2019.

### Le Jeu des Élastiques: expérimenter l'interdépendance

Une pratique très intéressante que nous avons développée pour expérimenter l'interdépendance et la théorie des systèmes vivants est ce que nous appelons actuellement *le Jeu des Élastiques*.<sup>16</sup> Chaque participant·e reçoit un élastique noué par les deux bouts, assez long pour former différentes figures en l'étirant avec le corps. Peu à peu, les participant·es sont invité·es à relier leurs élastiques à ceux des autres pour créer des formes de plus en plus complexes, jusqu'à ce que tous les élastiques soient entremêlés en un seul réseau. À ce moment-là, nous leur demandons ce qu'ils voient (chaos, danse, neurones, toile d'araignée, écosystème, mycélium...).

Et là notre facilitation se transforme en théâtre, en posant d'abord la question sur ce qui pourrait arriver aux écosystèmes humains et naturels si les tendances actuelles se poursuivent. Nous commençons alors à fragiliser le réseau, en déliant un élastique après l'autre et en écartant la personne, comme des éléments d'un écosystème en train d'être dévasté, une réalité trop bien connue en Colombie. Des commentaires cyniques et durs accompagnent ce processus:

*“Voici une rivière contaminée par le mercure provenant de l'exploitation minière, désormais sans vie, mais qui s'en soucie ! (et bam! un élastique rompu!)*

*“Voici une montagne en train d'être décapitée pour sa richesse minérale, mais qui s'en soucie ! Il y en a des milliers dans ce pays ! (et shlang!)*

*“Voici une communauté indigène poussée vers l'extinction, emportant avec elle une cosmogonie, une*

<sup>16</sup> Cet exercice a été inspiré par d'autres pratiques expérientielles décrites dans le livre *Coming Back to Life: The Updated Guide to the Work That Reconnects*. Macy, Joanna et Young Brown, Molly. 2014. Gabriola : New Society Publishers.

*langue et un art uniques, mais qui s'en soucie ? Ce ne sont que des obstacles au progrès !*

*Voici des orchidées que personne n'a jamais vues, maintenant disparues, mais on s'en fout !*

*Et toi, la leadeuse sociale qui fait tellement de bruit et résiste, tu n'es qu'une emmerdeuse, ne servant à rien... on va te faire disparaître aussi ...et il ne se passe rien, parce que tout le monde a la trouille."*

À mesure que le démembrement progresse, parfois certain·es participant·es commencent à résister. Il arrive que notre équipe agisse avec plus de détermination encore pour les écarter, reflétant durement la réalité que les leader·euses affrontent. Finalement, quand le réseau est presque complètement défait, ne laissant que quelques participant·es encore légèrement connecté·es, nous demandons au groupe ce qu'il ressent face à ce qui s'est passé. Iels expriment généralement des sentiments de désolation, de colère, de désespoir et de douleur. Nous offrons souvent quelques chiffres sur la dévastation du vivant, provoquant de vives échanges.

Ensuite, nous les invitons à réfléchir à comment iels pourraient régénérer ces écosystèmes, avec leurs propres *médecines*. Et tout en renouant leurs élastiques au petit réseau survivant, iels énoncent: protéger les rivières, planter des arbres, sensibiliser à travers l'art, échanger des graines ancestraux, s'exprimer contre l'injustice, exiger la mise en œuvre des accords de paix...



*Jeu des élastiques - Laboratoire de Re-Conectando, Escuela Gelva, Bochalema, Norte Santander, 2019. Crédits: Re-Conectando*

Cette dynamique est plutôt douloureuse mais éclairante, constituant une introduction parfaite pour voir notre interdépendance dans la toile du vivant avec de nouveaux (ou anciens) yeux, quel que soit le rôle ou la place que l'on occupe dans cette toile. Souvent, nous poursuivons en reconnectant les

participant·es aux causes qu'iels défendent grâce à la puissante pratique du Travail qui Relie: *Cercles Elargissants*. Il s'agit de travailler sur leur soi écologique, de cultiver passion et compassion, et de s'ouvrir à de nouvelles identités - et le terrain idéal pour renforcer le muscle de l'imagination est le théâtre-forum.

Nous invitons les participant·es à créer de petites scènes de théâtre dans des environnements naturels évocateurs, qui deviennent eux-mêmes acteurs de l'histoire. Au milieu de rires libérateurs ou en retenant leur souffle, le public assiste à des scènes où une victime dans la vie réelle prend la place d'un paramilitaire, un ex-combattant incarne un enfant du futur, ou une leadeuse indigène représente le PDG de l'entreprise minière qui détruit sa terre. Cette approche crée un espace transformateur où les participant·es peuvent affronter des traumatismes passés, exprimer des émotions et se reconnecter à un objectif plus large et collectif. À travers le théâtre-forum, les participant·es exercent également leur pouvoir d'agir en intervenant comme "spect-acteurs", explorant de nouvelles approches possibles face à ces enjeux complexes.

### ***El Acuerdo de Paz: une Marche vers la Paix***

À travers toutes nos activités — que ce soit dans des *conversations sauvages* empreintes de sincérité au cœur de la nature, lors de moments de jeu et d'interaction, ou dans le silence profond de notre *refuge Gaia* — nous reconnaissons que le mycélium de l'âme tisse ensemble nos expériences passées, nos émotions et nos croyances. Ce processus délicat façonne nos êtres présents et futurs, intégrant ces éléments pour nourrir un sens de complétude tout au long de notre parcours de vie. Pour approfondir notre expérience d'intégration et d'interdépendance, à la fois personnelle et collective, nous avons développé un autre rituel dans nos laboratoires: *la Marche de Paix*. Cette marche est inspirée par l'Accord de Paix de 2016 entre l'Etat colombien et la guérilla des FARC, *el Acuerdo de Paz* en espagnol. *Acuerdo* vient du verbe latin *accordare*, qui signifie *unir les cœurs*, et rappelle aussi *cuerda*, la corde qui peut nous guider le long du chemin ardu vers la paix. Symboliquement, dans notre marche de la paix cette corde est représentée par un fragile fil de laine.

La Marche de Paix est devenue une pratique essentielle dans nos laboratoires, symbolisant les défis de transformer un pays en guerre en un pays en chemin vers la paix, en incluant la dimension personnelle et collective. En silence et les yeux bandés, les participant·es commencent à cheminer, une main posée sur l'épaule de la personne devant, l'autre tenant le fil symbolisant *el Acuerdo de Paz* signé en 2016. Intuitivement, chacun·e décide où saisir la corde : en tête du groupe, au milieu ou à l'arrière, suivant le mouvement du fil guidé par celleux qui marchent devant.

En Colombie, dans les réserves naturelles choisies pour nos rencontres, il n'est pas difficile d'inclure des défis sur le chemin: rivières et cascades, montées et descentes, rochers, buissons denses, arbres tombés, grottes sombres, etc. Notre équipe n'intervient que lorsque le passage devient trop dangereux, facilitant une traversée vers l'inconnu. Cette démarche collective permet de rendre manifeste l'inconscient et de révéler les barrières invisibles présentes dans notre esprit, notre cœur et notre corps. Elle met en évidence dans quelle incertitude radicale nous espérons marcher vers un horizon de paix et de réconciliation — avec soi-même, avec les autres et avec la Terre. Des questions surgissent : *De quoi ai-je besoin pour guérir ? Qu'est-ce que je dois laisser aller ? Puis-je faire*

*confiance à celles et ceux qui m'entourent, qui me guident ? Suis-je moi-même digne de confiance ?*

Le peuple indigène Misak du nord du Cauca a transmis un enseignement qui nous inspire à approfondir notre compréhension de l'interdépendance et du temps profond : le passé n'est pas derrière nous, mais *devant* nous. Nous avançons en marchant dans les traces de nos ancêtres. Avancer ne signifie pas oublier le passé ou les défis qui persistent, mais apprendre de ces expériences pour éviter leur répétition et honorer la douleur vécue par l'humanité et tous les êtres. Avancer implique de se reconnecter à la sagesse ancestrale des peuples indigènes, d'écouter les Aîné·es qui ont toujours compris l'interconnexion profonde entre tous les êtres de la Terre. En marchant, on imagine poser une main sur l'épaule de l'Aîné·e devant nous, tandis que sur notre autre épaule nous sentons la main de ce qui pourrait être un·e enfant du futur. Ensemble, nous tenons le délicat fil de la paix, qui parfois se brise quand quelqu'un·e trébuche ou lorsque la tension du fil devient trop forte — nous invitant alors à faire une pause, nous reconnecter, puis poursuivre notre marche vers la paix.



*Marche de Paix traversant la rivière Arenal, dans la réserve naturelle Zafra, Antioquia. Laboratoire Re-Conectando, mars 2020.*

*Crédits: Re-Conectando*

Nous faisons souvent appel aux mythes traditionnels pour accompagner notre rituel de passage collectif, parfois empruntant des légendes du territoire local, parfois venant d'autre bout du monde, dans une approche panculturelle assumée. Une ancienne histoire de l'île de Bornéo intitulée *The Half-Boy* (l'enfant à moitié) a souvent accompagné notre Marche de Paix, notamment quand nous invitons à entrer dans la dimension intérieure de ce cheminement. *The Half-Boy* illustre le voyage de l'enfance (l'incomplétude) vers l'âge adulte (la complétude) à travers des épreuves d'initiation,

culminant avec la célébration joyeuse de la communauté lorsque le garçon entièrement initié revient au village. Avec la symbolique de cette histoire millénaire dans nos esprits, nous poursuivons notre chemin. Le vivant tout autour nous propose plein de ressources rituelles, comme l'argile au bord de la rivière, pour marquer les épreuves dans nos vies. Chaque pèlerin·e peut s'en servir, dans une cérémonie auto-générée, pour couvrir des parties de son corps où la vie a laissé des cicatrices visibles ou invisibles: peurs, violence, honte, regrets, sentiments d'insuffisance, maladie, addictions destructrices... La peau marquée, nous continuons jusqu'à arriver à une cascade ou la rivière. Ici la deuxième partie du conte *The Half-Boy* prépare un moment culminant: nous invitons à l'immersion dans la rivière, demandant à l'eau d'emporter notre ancienne peau si elle ne nous sert plus. En sortant, purifié·es et revigoré·es, les pèlerin·es sont accueilli·es dans *la nueva aldea* de l'autre côté de la rivière, où nous chantons et nous célébrons les un·es les autres dans une sensation de plénitude. L'intention de devenir —ou de continuer à être— tous et toutes des artisan·es pour la paix et le *Buen Vivir* s'enracine dans l'imaginaire collectif du groupe.

Dans notre laboratoire à Sumapaz, quelque chose d'extraordinaire se produit. Des excombattant·es des FARC et des personnes ayant souffert de violences commises soit par les FARC, soit par l'armée nationale (connue pour ses atrocités dans cette région), se retrouvent ensemble. Dans le groupe se trouve aussi Mario Calle, lui ancien ingénieur de haut rang de l'armée, désormais en fauteuil roulant à cause d'une mine antipersonnel posée par les FARC. Pendant les deux premiers jours de la rencontre, beaucoup ressentent de la méfiance voire de la colère envers Mario, qui représentait pour beaucoup "l'ennemi". Toutefois, en écoutant la profondeur de sa souffrance et en apprenant comment il consacrait désormais sa vie à fabriquer des fauteuils roulants pour les victimes de mines antipersonnelles, quelle que soit leur affiliation, un processus d'humanisation commence à se faire sentir. Lorsque notre équipe se prépare pour la Marche de la Paix, une question se pose : comment Mario pourrait-il y participer, étant donné l'inaccessibilité du chemin pour son fauteuil ? À la surprise générale, trois participants — dont une victime de l'armée et un ancien commandant des FARC — se proposent pour porter Mario sur leurs épaules en se relayant, devenant chacun à son tour ses jambes. Cet acte est une manifestation puissante de l'entraide émergeant *naturellement* dans nos rencontres, apportant de la guérison non seulement à Mario et à ses porteurs, mais à tout le groupe.

Icela Durán, fonctionnaire de la Maison de la Vérité dans la région du Magdalena Medio, exprime dans une échange après le laboratoire: "*Si nous avions créé un Ministère de Re-Conectando dans notre pays et donné à chaque Colombien·ne la possibilité de vivre cette expérience transformationnelle, nous serions tous bien mieux équipés pour construire collectivement la paix — et cela aurait coûté significativement moins cher !*"

### **La vérité de la Terre Vivante**

L'une des contributions de Re-Conectando au travail de la Commission est comment notre appartenance au corps vivant de la Terre doit jouer un rôle dans la recherche de la vérité. Et comment le vivant lui-même a des choses à nous dire. Miguel Grijalba, un fonctionnaire de la Maison de la Vérité de Norte Santander, nous partage après l'expérience dans le laboratoire dans sa région en 2019: "*Nous avons été profondément touché·es par la capacité de Re-Conectando à nous*

*reconnecter à la Terre comme un être vivant, souffrant, sensible, intelligent et guérisseur.*" Selon Miguel, la Commission "devrait inclure la nature comme un acteur à part entière, capable de raconter les effets de la guerre, la douleur qu'elle a subie et les voies de guérison collective que suggère la résilience de la nature."

Cette conscience est évidemment portée en premier lieu par les peuples indigènes. Mamo Evangelio, guide spirituel de la communauté Arhuaco de la Sierra Nevada de Santa Marta, déclare dans le rapport final de la Commission de la Vérité : "*Nous, peuples indigènes, considérons la violence comme le reflet de notre déconnexion avec la nature. Ce que nous appelons violence aujourd'hui est la rupture du cordon ombilical avec la Terre Mère et la perte de la connaissance de ses codes. Si nous considérons la Terre Mère aussi comme un corps souffrant, nous devrions nous demander où se situe sa douleur. Comment pouvons-nous l'entendre ? Qui peut témoigner : une rivière, un arbre, un esprit, un grillon ?*"<sup>17</sup>

La vérité de la nature vivante et la sagesse ancestrale de ce que l'on appelle les *communautés ethniques* dans le rapport final de la Commission seront en effet reconnues comme une source importante pour comprendre les tragédies humaines vécues dans différentes régions. Elle est tissée dans plusieurs chapitres du rapport, notamment dans le chapitre *Une nature blessée par la violence*; dans le chapitre ethnique consacré à la résilience des peuples indigènes de Colombie : *Résister ne signifie pas seulement endurer*, ainsi que dans le chapitre intitulé *Quand les oiseaux ne chantaient pas*.<sup>18</sup> Il est réconfortant de savoir que Re-Conectando a pu contribuer, modestement mais profondément, à l'émergence de cette conscience.

Dans la Déclaration Finale de la Commission, intitulée *Convocatoria a la Paz Grande*, la métaphore du corps blessé de la Colombie est utilisée, dans un langage cru, pour souligner que, pour guérir le corps de la nation, toutes ses parties doivent être guéries.<sup>19</sup> Cela montre également comment la Commission a intégré les principes d'interdépendance et d'interconnexion – ici au niveau de son traumatisme humain collectif.

---

<sup>17</sup> Mamo Evangelio de la communauté Arhuaco, Sierra Nevada de Santa Marta, dans le chapitre "[Cuando los pájaros no cantaban](#)" sous la responsabilité du commissaire Alejandro Castillejo, dans le Rapport final de la Commission de la Vérité. 2022. "Hay Futuro si hay Verdad". Bogotá : Comisión de la Verdad. (p. 185).

<sup>18</sup> "Cuando los pájaros no cantaban" (idem) et "[Naturaleza herida por la violencia](#)", Chapitre Ethnique : dans le Rapport final de la Commission de la Vérité. 2022. "Hay Futuro si hay Verdad". Bogotá : Comisión de la Verdad.

<sup>19</sup> [Chapitre d'ouverture du Rapport final de la Commission de la Vérité](#), 2022. "Hay Futuro si hay Verdad". Bogotá : Comisión de la Verdad, p. 10.

*Nous appelons à la guérison  
du corps physique et symbolique,  
pluriculturel et multiethnique,  
que nous formons en tant que citoyens de  
cette nation.*

*Un corps qui ne peut survivre  
avec un cœur infarcté dans le Chocó,  
des bras gangrenés dans l'Arauca,  
des jambes détruites à Mapiripán,  
une tête décapitée à El Salado,*

*un vagin violé à Tierralta,  
des orbites vides dans le Cauca,  
un estomac déchiré à Tumaco,  
des vertèbres écrasées dans le Guaviare,  
des épaules lacérées dans l'Urabá,  
une gorge tranchée dans le Catatumbo,  
un visage brûlé à Machuca,  
des poumons transpercés dans les  
montagnes de l'Antioquia,  
et l'âme indigène ravagée dans le Vaupés.*



*Le président élu de la Colombie, Gustavo Petro, recevant le rapport final de la Commission de la Vérité, élaboré par son président Francisco de Roux et son équipe de Commissaires. Bogotá, le 28 juin 2022.*

### **Tisser le mycélium d'une société pleinement vivante**

Les années de collaboration avec la Commission de la Vérité ont donné une autre récolte puissante: les *Graines de Re-Conectando*. Dès début 2018, notre intention était d'identifier dans chaque Laboratoire des personnes d'origines et parcours diverses qui résonneraient profondément avec notre vision et nos valeurs et pourraient porter nos pratiques dans leurs régions, en y intégrant leurs propres pratiques et savoirs. Nous avons accompagné plusieurs personnes pour qu'elles commencent à co-faciliter en équipes sous la guidance et le mentorat des membres plus expérimentés de Re-Conectando, et certain·es font maintenant partie de l'équipe de coordination.

Dans notre communauté de pratique en ligne, une formation continue est offerte et le partage de connaissances en open source est encouragé. Grâce à ce dévouement, des ateliers méthodologiques et du mentorat, fin 2025 nous avons tissé un mycélium qui inclut déjà plus de dizaines de personnes, offrant elles-mêmes des ateliers inspirés de notre méthodologie, que ce soit dans des contextes de construction de paix, dans l'enseignement, d'accompagnement de jeunes marginalisés et en difficultés, de défense de l'environnement, etc.



Rassemblement de certaines des "Graines de Re-Conectando" à Casa Sumapaz, lors d'une célébration de départ pour la cofondatrice Helena Arbeláez, Colombie. Juillet 2023.

La vision de la Fondation Re-Conectando, créée en 2023 avec l'appui d'un nouveau donateur, est claire : soutenir un réseau florissant de personnes connectées à leur âme et à l'âme de la Terre, incarnant l'empathie et l'interconnexion. Ensemble, elles peuvent tisser une tapisserie de transformation, renforçant la guérison du corps pluriculturel et multiethnique de la Colombie, l'ouverture à une paix holistique et le soin du vivant et du *Buen Vivir*. Des alliances sont en train de se forger pour accompagner les efforts d'adaptation au climat et des personnes étrangères peuvent désormais participer à certains de nos laboratoires et se connecter à notre réseau mycélien. Ce fût le cas par exemple en juin 2025, quand 110 personnes de 12 pays différents (dont la Palestine) participaient dans une rencontre à Santa Helena, Antioquia, nommée *Le Mycélium de l'Ame*.

Des liens à travers les continents sont ainsi tissés (USA, Amérique Latine, Europe, Asie, Moyen-Orient...) Et dans le cadre du travail de la *Juridiction Spéciale pour la Paix (JEP)*, autre institution de l'accord de paix, nous commençons à peine notre accompagnement des communautés indigènes *Nasa* dans un processus de justice restaurative avec la guérilla des FARC, depuis la vision de l'écopsychologie et de l'écologie profonde qui résonnent entièrement avec ces communautés.<sup>20</sup>

Notre approche est conçue pour s'adapter et prospérer dans des environnements divers, reflétant la

<sup>20</sup> Titre du projet complet: *Acompañamiento psicosocial, psicoespiritual, cultural y restaurativo para el wet wet fxizenxi (Buen vivir), en el marco del Macrocaso 05 - Pueblo Nasa del norte del Cauca, comparecientes y sus entornos.* <http://www.jep.gov.co>

résilience du mycélium dans la nature. Le mycélium de l'âme, une fois planté, a le potentiel de transformer la société colombienne, une connexion à la fois.

## Naviguer dans les héritages coloniaux

La Colombie est un pays où la religiosité est fortement liée aux différentes branches du christianisme (principalement catholique), surtout dans les zones rurales. Mais au-delà du contexte chrétien, c'est aussi un pays profondément multiculturel, où coexistent de nombreux peuples indigènes et des communautés afro-colombiennes, descendant·es de personnes réduites en esclavage par les Espagnols à l'époque coloniale (représentant respectivement 3,4 % et presque 10 % de la population totale). Ces communautés maintiennent de fortes identités culturelles, et des rituels, honorant une connexion profonde et sacrée avec la Terre vivante, qui ont été essentiels dans leur résistance face à la marginalisation historique.

Re-Conectando est une proposition interculturelle, donc créer des espaces rituels inclusifs implique de multiples défis liés à ce contexte colonial passé — et, dans une perspective du temps profond, également le contexte présent — de la Colombie. Nos pratiques pourraient être perçues avec suspicion ou même comme une menace si le soin nécessaire n'est pas apporté pour toujours les présenter comme des invitations à être réalisées à partir de leur propre souveraineté.

Les pratiques proposées par Animas Valley et la School of the Lost Borders<sup>21</sup> en Californie sont vraiment utiles pour nous dans ce contexte. Leurs propositions de cérémonies auto-générées dans la nature sont tissées dans la trame de Re-Conectando, alternant des dynamiques collectives telles que le Travail qui Relie et le Théâtre de l'Opprimé avec ces pratiques personnelles empreintes d'âme, vécues en solitude. Nous avons observé que des invitations comme une immersion dans leur *Gaia Refuge*, des *Conversations sauvages* avec des êtres autres-qu'humains, ou des offrandes de gratitude, quand elles sont alignées avec l'évolution et l'intention individuelles, favorisent la conscience de soi et la croissance personnelle. Ces cérémonies offrent des opportunités d'affronter ombres, peurs et faiblesses, et permettent de gagner en clarté sur les chemins de vie, libres de tout jugement ou conformité.

Toutes ces pratiques mettent en lumière l'incroyable opportunité qu'ont les sociétés contemporaines de se transformer en puisant dans différentes traditions et sources de contenus symboliques, permettant aux participant·es de créer des rituels adaptés à leurs transitions de vie et à leurs croyances spirituelles. Il arrive parfois que quelqu'un ne puisse ou ne veuille pas pleinement s'engager, en raison de convictions personnelles ou de difficultés à se connecter à l'énergie du rituel. Plutôt que de critiquer la non-participation ou de la considérer comme de la résistance, nous la validons comme une manière d'explorer leur propre conscience culturelle et spirituelle et leurs limites personnelles. L'intégration d'espaces de réflexion après les rituels encourage les participant·es à faire évoluer leurs compréhensions de manière autonome, soutenu·es par la résonance communautaire et la narration personnelle. Dans ce processus d'intégration, personne dans l'équipe ne dicte le sens des expériences ou des symboles découverts ; nous faisons plutôt écho aux expériences (ce qu'on appelle *la pratique de miroir*), en encourageant les participant·es à les interpréter et les redéfinir au fil du temps. Partager nos histoires personnelles est essentiel, car cela nourrit la compréhension mutuelle et la connexion.

Notre objectif est que les participant·es puissent se réapproprier des outils tels que le rituel et le langage mythique, qui ont été perdus dans le monde moderne. Lorsque c'est approprié, nous invitons des participant·es issus des minorités ethniques qui pratiquent encore ces traditions à montrer le chemin. Nous avons remarqué que beaucoup de personnes issues de contextes urbains, avec peu ou pas

---

<sup>21</sup> <https://www.animas.org/> et <https://schooloflostborders.org/>

de traditions, se sentent soulagées et bénies d'être guidées par celles et ceux enracinés dans une spiritualité liée à la Terre. Cette approche nourrit nos *dialogues improbables* et une guérison mutuelle dans un pays où ces communautés sont souvent confrontées à l'invisibilité et au racisme. Malgré les défis, cela a suscité des échanges significatifs sur l'impact durable du colonialisme et sur la nécessité d'intégrer la sagesse et les pratiques ancestrales locales dans le travail de Re-Conectando.

Un petit anecdote pour terminer: Carlos Rodriguez — aussi appelé *El Diablo*, le Diable — était le directeur afro-colombien de la Maison de la Vérité à Tumaco, sur la côte Pacifique pendant le mandat de la Commission. À la fin du laboratoire à Buenaventura en 2019, il nous rassure en disant: "*Re-Conectando nous permet de renaître, nous rappelant nos propres racines. Il propose une reconnexion à la vie, à la nature, comme source vitale. Nous savons que pour nous, les noirs, afros, indigènes, pour les communautés ethniques, le territoire représente la Vie. (...) Re-Conectando nous aide à reconstruire la vérité et surtout à contribuer à la paix inspirée par notre profonde appartenance à la nature.*" (voir [son témoignage ici](#) - 1 min).

#### **Liens d'intérêt:**

Réseaux sociaux Re-Conectando: [Facebook](#) & [Instagram](#)

Website ("en transition"): [www.reconectando.org](http://www.reconectando.org)

Website [Comission de la Vérité Colombie](#)

Découvrez le vidéo "[Graines de pardon](#)"(10 min): Re-Conectando et comment la réconciliation entre anciens ennemis prend forme (Laboratoire d'Urabá) et [plein d'autres vidéos ici](#).



NB: Cet article est une traduction et actualisation d'un article qui est apparu dans le livre [Coming Together in the Great Turning: Collective Liberation](#); November 2025, New Society Publishers.  
L'intention est de faire une traduction en français de ce livre dans un avenir proche.

Traduction et édition finale de cet article: Helena ter Ellen, cofondatrice de Re-Conectando  
Contact: [hterellen@gmail.com](mailto:hterellen@gmail.com)